



**Un dérivatif multifonctionnel dans un parler Bété
(Langue Kru de Cote d'Ivoire)**

Kallet Abréam VAHOUA

Université de Cocody – Abidjan

Symboles et abréviations

Acc.	Accompli
AdvP	Syntagme adverbial
B	Ton bas
C	Consonne
Dériv.	Dérivatif
DP	Syntagme déterminatif
Inacc.	Inaccompli
M	Ton moyen
NP	Syntagme nominal
PP	Syntagme post positionnel
V	Voyelle
1 ^e Sg	Première personne du singulier



Introduction

De nombreux écrits attestent de l'existence de plusieurs variétés de dérivatifs verbaux dans les langues négro-africaines. Ainsi, en Adioukrou, (Mel, 1984, p. 40) qualifie la dérivation verbale de « phénomène morpho-sémio-syntaxique quasi systématique, et donc généralement prévisible ».

Quant à (Creissels, 1991, p. 443), il distingue deux types de dérivatifs verbaux en tswana. Il y a, d'un côté, les dérivatifs verbaux qui fonctionnent comme morphèmes de la voix et, de l'autre côté, ceux qui n'ont absolument rien à voir avec la notion de voix. A ce propos, il écrit ce qui suit: « Il existe certes dans cette langue, comme dans les langues négro-africaines, des dérivatifs verbaux dont la valeur ne se situe pas dans le cadre de la notion de voix (des procédés de dérivation à valeur itérative, inversive ou intensive sont, eux, très courants dans les langues négro-africaines) ».

Et ce que l'on remarque, en général, dans ces études, c'est qu'à un dérivatif est associé une seule valeur. Cependant, il existe également des travaux présentant des langues où des dérivatifs verbaux véhiculent deux ou plusieurs valeurs. C'est le cas de (Marchèse, 1983). Dans son *Atlas linguistique kru*, cet auteur, en s'appuyant sur des langues kru aussi bien occidentales qu'orientales, montrent des suffixes verbaux dont certains véhiculent plusieurs valeurs. Et au terme de son inventaire, elle conclut que certains de ces dérivatifs doivent être considérés comme découlant d'une forme commune. (Marchèse, 1983, p. 443) écrit alors, à ce sujet: « Puisque nous avons des formes le/ne/e dans les langues occidentales et orientales, nous pouvons reconstruire une forme *le comme un suffixe en proto-kru. Ce suffixe aurait marqué l'addition d'un complément dans un énoncé ».

Le dérivatif /-nɪ/ du kpòkògbò¹ est peut-être l'une des manifestations de ce suffixe en proto-kru. En effet, /-nɪ/ fait partie des dérivatifs verbaux de ce parler. Mais il se distingue des suffixes verbaux de cette langue non seulement par sa forme (CV) mais aussi et surtout par la

¹ Le signifiant kpòkògbò est un nom composé. Il est issu de l'association de deux noms. Ce sont kpòkòrò et gbò. kpòkòrò (Paccolo) est le nom d'un canton de la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire et gbò signifie parler ou idiome dans la langue des habitants de ce canton. kpòkògbò signifie, littéralement, parler ou langue de kpòkòrò. Le kpòkògbò, en tant que dialecte bété de Gagnoa, est donc un parler kru oriental de Côte d'Ivoire. C'est, par ailleurs, ce même idiome que (KAYE J., LOWENSTAMM J. et VERGNAUD J. R., 1985 et 1988) désignent sous l'appellation de kpokolo.



variété de ces emplois. En initiant donc cette réflexion, notre objectif est de montrer sinon toutes les manifestations, du moins les usages les plus courants de ce suffixe, dans le but ultime de mettre en exergue les valeurs qui lui sont attachées.

1. Le dérivatif /-nu/ dans l'accroissement du stock lexical

En $\text{kp}\acute{\text{r}}\text{k}\acute{\text{o}}\text{gb}\acute{\text{o}}$, l'enrichissement lexical passe presque toujours par l'utilisation du dérivatif /-nu/. En effet, dans la quasi totalité des procédés morphologiques de création lexicale de cette langue, l'on enregistre toujours la présence du dérivatif /-nu/. Celui-ci peut être seul ou accompagné d'autres morphèmes. Et environ 30% des verbes lexématiques² de ce parler kru utilisent le suffixe /-nu/ pour générer de nouvelles unités verbales. Soit les verbes en (1).

- (1a) /f̄l̄/ accompagner
- (1b) /s̄l̄/ donné
- (1c) /j̄w̄/ mettre
- (1d) /go/ passer la nuit
- (1e) /m̄/ aller

Avec ces verbes, nous allons, en utilisant le dérivatif /-n|/, construire de nouvelles unités verbales. Elles peuvent être observées dans les phrases qui suivent.

- (2a) [kālē f̄l̄nī kúdū]
/kālē f̄l̄-nī ˀ kúdū/
/Kallet/accompagner-Dériv./ ˀ(Inacc.)/Koudou/
Kallet aide Koudou.

- (2b) [vāwā s̄l̄nī mí]
/vāwā s̄l̄-nī ˀ mí/
/Vahoua/enveler-Dériv./ ˀ(Inacc.)/dans/
Vahoua parle.

- (2c) [àjī j̄w̄nī j̄w̄p̄ j̄irī k̄w̄]
/àjī j̄w̄-nī ˀ j̄w̄p̄ j̄irī k̄w̄/
/Adji/mettre-Dériv./ ˀ(Inacc.)/Gnopo/Œil/sur/
Adji prend soin de Gnopo.

² Nous entendons par verbes lexématiques, des verbes simples ou incassables en unités plus petites.



(2d) [jūx̄ gōgōnī]
 /jūx̄ gō-gò-gò-nì 7
 /enfants/passer la nuit-Dériv./Inacc./
Les enfants se livrent à des ébats sexuels.

(2e) [na gū mīmīnī kɔ̄]
 /na gū mī-mi-nì ˀ kɔ̄/
 /ta/ maladie/ aller-aller-Dériv./ (Inacc.)/paume/
Ta maladie s'aggrave.

Dans la phrase (2a), le dérivatif /-nu/, seul, permet au verbe simple /f̄/ *accompagner* de générer une nouvelle unité verbale, à savoir, [f̄-n̄] *aider*. En (2b), pour amener le verbe /s̄/ *enlever* à donner un nouveau verbe, le suffixe /-nu/ s'accompagne de la postposition /k̄/ *sur*. Pour avoir le verbe signifiant *prendre soin de*, le lexème verbal /j̄/ *mettre* utilise, en plus du dérivatif /-nu/, le nom /j̄r̄/ *œil* et la postposition /k̄/ *sur*. Par ailleurs, il n'est pas inutile de préciser que le nom propre /j̄p̄/ *Gnopo*, observable dans la phrase (2c.), n'est pas nécessaire pour la création de la nouvelle unité verbale. /j̄p̄/ *Gnopo* n'est qu'une expansion du verbe [j̄-n̄ j̄r̄ k̄] *prendre soin de*. Aussi peut-il être remplacé par un autre nom dans sa position objectale. En (2d), nous avons un verbe qui signifie *se livrer à des ébats sexuels*. Sa structure morphologique est issue de l'association du verbe /go/ *passer la nuit* et du suffixe /-nu/. De façon concrète, l'on obtient le verbe /gō-gò-n̄/ *se livrer à des ébats sexuels* en ré dupliquant le radical /go/ et en suffixant à cette base ré dupliquée, le dérivatif /-nu/. Et comme le verbe [gō-gò-n̄], le verbe [mī-mi-n̄ kɔ̄] *s'aggraver* de l'exemple (2e) présente aussi un cas de ré duplication d'un radical verbal. L'expression de ce verbe est, en effet, obtenue par la réduplication du lexème verbal /mī/ *aller* à laquelle s'ajoute le dérivatif /-nu/ et le nom /kɔ̄/ *paume*.

En nous attardant un peu plus sur ce verbe [mī-mi-n̄ kɔ̄] *s'aggraver*, nous remarquons que la réduplication du verbe /mī/ *aller* n'est que partielle. Le verbe /mī/ *aller* est, en effet, une unité monosyllabique de structure CV dont la voyelle porte un ton moyen /M/. Sa réduplication totale devrait donc donner [mīmī]. Or, nous avons plutôt la forme [mīm̄]. Dans cette dernière forme, nous avons une réduplication totale au niveau segmental mais pas au niveau tonal. En effet, si CVCV est bien la réduplication de CV, le schème tonal [MB] n'est pas la réduplication totale du patron tonal /M/.



Ces quatre exemples en (2) montrent donc quatre procédés de création lexicale³. Ils peuvent être schématisés respectivement comme suit:

- (3a) verbe-ni
- (3b) verbe-ni extension(s)
- (3c) verbe-verbe-ni
- (3d) verbe-verbe-ni extension(s)

Dans ces schématisations, nous notons que le dérivatif /-ni/ se suffixe directement à un radical verbal dans le processus de création d'une nouvelle unité verbale. Mais il existe également des cas où le suffixe /-ni/ n'est pas directement attaché à un radical verbal. Dans ces cas, il y a nécessité d'un autre dérivatif. Les exemples suivants le montrent fort bien.

(4a) [sɔ̀pɔ̀jɛ̀ gbɔ̀rɔ̀ wɔ̀lù kɔ̀]
/sɔ̀pɔ̀jɛ̀ gbɔ̀ rɔ̀ ' wɔ̀lù kɔ̀ /
/chat/monter/ (Inacc.)/grenier/sur/
Le chat monte dans le grenier.

(4b) [liá gbɔ̀rɔ̀ ju' wɔ̀lù kɔ̀]
[liá gbɔ̀rɔ̀ ' ju' wɔ̀lù kɔ̀]
/liá gbɔ̀ rɔ̀-a ' ju' wɔ̀lù kɔ̀ /
/Lia/monter-Dériv./ (Inacc.)/enfant/grenier/sur/
Lia fait monter l'enfant dans le grenier.

(4c) [bá rɔ̀wá gbɔ̀rɔ̀njá bɔ̀bɔ̀lɛ̀]
[bá rɔ̀wá gbɔ̀rɔ̀njá ' bɔ̀bɔ̀lɛ̀]
/bá rɔ̀wá gbɔ̀ rɔ̀-a-ni-a ' bɔ̀bɔ̀lɛ̀/
/bélier/monter-Dériv.-Dériv.-Dériv./ (Inacc.)/mouton/
Le bélier féconde le mouton.

(4d) [mɔ̀nɔ̀ gbɔ̀rɔ̀gbɔ̀rɔ̀njá]
[mɔ̀nɔ̀ gbɔ̀rɔ̀gbɔ̀rɔ̀ njá]
/mɔ̀nɔ̀ gbɔ̀ rɔ̀-a-gbɔ̀ rɔ̀-a-ni-a ' /
/animaux/monter-Dériv.-monter-Dériv.-Dériv.-Dériv./Inacc./
Les animaux s'accouplent.

³ Ces quatre procédés de création lexicale ont déjà été mis en exergue par (Vahoua, à paraître) dans son étude portant sur les différents usages du verbe /sɔ̀/.



Dans les exemples en (4), ce sont les verbes des deux dernières phrases qui nous intéressent surtout car ce sont eux qui contiennent le dérivatif /-nu/. Il s'agit respectivement des verbes [gbɫɾānjà] *féconder* et [gbɫɾāgbɫə̀njà] *s'accoupler*. Et il y a bel et bien ici un enrichissement lexical dans la mesure où, à partir de /gbɫɾɪ/ *monter*, l'on a généré les verbes [gbɫɾānjà] *féconder* et [gbɫɾāgbɫə̀njà] *s'accoupler*. Or, pour passer de /gbɫɾɪ/ à [gbɫɾānjà] ou à [gbɫɾāgbɫə̀njà], il a fallu nécessairement utiliser le morphème /-a/ de la dérivation factitive observable en (4b). Ce morphème qui a deux apparitions dans le verbe [gbɫɾānjà] et trois occurrences dans [gbɫɾāgbɫə̀njà], encadre toujours le dérivatif /-nu-. Au total, le dérivatif /-nu/ peut se suffixer à un radical verbal pour former un nouveau verbe; mais il peut également s'infixer dans une base dérivée pour aider à la construction d'une nouvelle unité verbale.

2. Le dérivatif /-nu/ dans les dérivations transitive, réciproque et intensive

En kpɔ̀kɔ̀gbɔ̀, l'on enregistre également la présence du dérivatif /-nu/ dans les dérivations transitive, réciproque et intensive.

2.1. Le dérivatif /-nu/ dans la dérivation transitive

Dans cette langue, seulement 4,07% des verbes simples se soumettent à la dérivation transitive. Les phrases ci-dessous exhibent quelques uns de ces verbes.

- (5a) [òlje' gbɔ̀]
 /òlje' gbɔ̀ '
 /Olié/bouder/ (Inacc.)/
Olié boude.
- (5b) [ná gwḕ gbɔ̀lu]
 /ná gwḕ gbɔ̀lu '
 /mon/chien/aboyer/ (Inacc.)/
Mon chien aboie.
- (5c) [ɔ̀zè kù jàkɔ̀]
 /ɔ̀zè kù jàkɔ̀ '
 /Ozé/envoyer/ (Acc.)/Djacko/
Ozé a envoyé Djacko.
- (5d) [òcɔ̀ljɔ̀ sɔ̀ ɲɔ̀nɔ̀zɔ̀lɪ]
 /òcɔ̀ljɔ̀ sɔ̀ ɲɔ̀nɔ̀zɔ̀lɪ '
 /Otchéléo/commissionner/ (Inacc.)/Onozalé/



Otchéléo commissionne Onozalé.

Nous avons respectivement les verbes /gbɔ/ *bouder*, /gbòlũ/ *aboyer*, /kũ/ *envoyer* et /so/ *commissionner*. Les phrases en (5a) et en (5b) montrent deux verbes intransitifs tandis que les deux derniers exemples présentent deux verbes transitifs. Découvrons à présent les verbes générés à la suite de la dérivation transitive subie par /gbɔ/ *bouder*, /gbòlũ/ *aboyer*, /kũ/ *envoyer* et /so/ *commissionner*, en liaison avec le dérivatif /-nu/.

(6a) [òlje' gbɔnĩ lĩlĩɛ̃]
/òlje' gbɔ-nĩ - lĩlĩɛ̃/
/Olié/bouder-Dériv./ ʔ(Inacc.)/nourriture/
Olié boude la nourriture.

(6b) [ná gwěè gbòlũnĩ ɲalĩ]
/ná gwěè gbòlũ-nĩ - ɲalĩ/
/mon/chien/aboyer-Dériv./ ʔ(Inacc.)/Gnaly/
Mon chien aboie contre Gnaly.

(6c) [ɔzè kũnì òlje' ɟákɔ̃]
/ɔzè kũ-nì òlje' ɟákɔ̃/
/Ozé/envoyer-Dériv./ ̀(Acc.)/Olié/Djacko/
Ozé a envoyé Djacko contre Olié.

(6d) [ɔ̀cɔljɔ̃ sɔnĩ ɲɔ́nɔ́zɔ́lĩ pɛ̃ɲù]
/ɔ̀cɔljɔ̃ sɔ-nĩ - ɲɔ́nɔ́zɔ́lĩ pɛ̃ɲù/
/Otchéléo/commissionner-dérivatif/ ʔ(Inacc.)/Onozalé/pétrole lampant/
Otchéléo commissionne Onozalé pour acheter du pétrole lampant.

Les phrases en (6a) et (6b) montrent des structures syntaxiques de deux arguments et celles en (6c) et (6d) présentent des constructions syntaxiques de trois arguments. Et ce sont les verbes intransitifs /gbɔ/ *bouder* et /gbòlũ/ *aboyer* qui donnent ainsi en (6a) et en (6b) des verbes transitifs entrant dans des structures à deux arguments avec la simple suffixation du /-nu/. Quant aux verbes transitifs de valence 2 /kũ/ *envoyer* et /so/ *commissionner*, leur valence est passée de 2 à 3 en prenant également le même suffixe /-nu/.

En somme, dans ce parler kru, le suffixe /-nu/ est un morphème de la dérivation transitive. Cet affixe transforme, en effet, des verbes intransitifs en verbes transitifs de deux actants tout



comme il fait passer des verbes transitifs de valence 2 en verbes transitifs de valence 3. Mais en kpɔ̀kògbò toujours, /-ni/ intervient aussi dans la dérivation réciproque.

2.2. Le dérivatif /-ni/ dans la dérivation réciproque

En suffixant le morphème /-ni/ à certains verbes de cette langue, il est possible de générer des verbes réciproques. Et seulement 29,6% des verbes lexématiques du kpɔ̀kògbò se soumettent à la dérivation réciproque. Parmi ces verbes, il n'y a ni verbes d'état ni verbes pronominal encore moins des verbes intransitifs. Mais sous quelle forme cette dérivation se présente-t-elle exactement? Pour le découvrir, observons les verbes contenus dans les phrases (7) et (8).

- (7a) [líà s̄ jàkō̄]
 /líà s̄ - jàkō̄/
 /Lia/critiquer/ (Inacc.)/Djacko/
Lia critique Djacko.
- (7b) [óljé' vāà ɔ́ nɔ́jɔ́]
 /óljé' vāà ɔ́ nɔ́jɔ́/
 /Olié/pardonner/ (Acc.)/sa/soeur/
Olié a pardonné à sa sœur.
- (7c) [ju' wolō o' lōjū]
 /ju' wolō - o' lōjū/
 /enfant/regarder/ (Inacc.)/son/semblable/
L'enfant regarde son semblable.
- (8a) [líà ní jàkō̄ wà s̄s̄l̄n̄]
 /líà ní jàkō̄ wà s̄s̄l̄-n̄ /
 /Lia/et/Djacko/ils/critiquer-critiquer-Dériv./ (Inacc.)/
Lia et Djacko se critiquent.
- (8b) [nɔ́jwà vāàvāànī]
 /nɔ́jwà vāà-vāà-nī /
 /Sœurs/pardonner-pardonner-Dériv./ (Acc.)/
Les sœurs se sont pardonnées.
- (8c) [jū wolōwolōnī]
 /jū wolō-wolō-nī (Inacc.)/
 /enfant/regarder-regarder-Dériv./ (Inacc.)/
Les enfants se regardent.



Les verbes des phrases en (7) sont respectivement /sà/ *critiquer*, /vāā/ *pardonner* et /wōlō/ *regarder*. Quant aux phrases en (8), ils présentent les verbes suivants: [sà-sà-nì] *se critiquer*, [vāā-vāā-nì] *se pardonner* et [wōlō-wōlō-nì] *se regarder*. Nous avons donc obtenu les trois derniers verbes en suffixant le dérivatif /-ni/ à chacune des bases obtenues après reduplication des radicaux verbaux /sà/, /vāā/ et /wōlō/. Cependant, les verbes [sà-sà-nì] *se critiquer*, [vāā-vāā-nì] *se pardonner* et [wōlō-wōlō-nì] *se regarder* ne sont pas des verbes réciproques mais peut-être des verbes pronominaux. Les verbes en (8) ne seront véritablement des verbes réciproques que s'ils s'accompagnent chacun d'un argument sujet au pluriel. Dans ce parler kru, il ne suffit donc pas qu'un verbe ait la morphologie [verbe x-verbe x-ni] pour être qualifié de verbe réciproque. Pour qu'un verbe devienne un verbe réciproque, dans cette langue, il doit non seulement présenter cette morphologie mais aussi et surtout, il doit acquérir dans sa sous-catégorisation lexicale le trait [+gouverne toujours un argument sujet au pluriel]. Ceci signifie, entre autres, que tous les verbes qui ont la morphologie [verbe x-verbe x-ni] ne sont pas toujours des verbes réciproques. C'est le cas du verbe de la phrase qui suit.

- (9) [sàkàlú sāsānī kx̄tí]
 /sàkàlú sà-sà-nì ˀ kx̄tí/
 /Sakalou/enlever-enlever-Dériv./ (Inacc.)/vêtements/
Sakalou change inlassablement de vêtements.

Le verbe de la phrase (9) est [sà-sà-nì] *changer inlassablement de*. Il a, certes, la morphologie [verbe x-verbe x-ni] mais il ne régit pas un argument sujet au pluriel. De plus, il ne véhicule aucune notion de réciprocité. Le verbe [sà-sà-nì] ne peut donc être rangé dans la rubrique des verbes réciproques.

En outre, les verbes qui n'ont normalement pas la capacité de devenir des verbes réciproques peuvent l'acquérir; mais à certaines conditions. Les verbes d'état, les verbes pronominaux et les verbes intransitifs peuvent, en effet, se transformer en verbes réciproques; pourvu qu'ils transitent par la dérivation factitive dont la marque est l'unité vocalique /-a⁴. La présence de ce morphème dans les langues kru orientales avait d'ailleurs été révélée par (Marchese, 1984,

⁴ Le suffixe /-a/ de la dérivation factitive a été mis en lumière, pour la première fois, par (Vahoua, 1998) dans son travail sur la morphologie verbale du kpókògbò.



pages 281 et 282) en ces termes: « Certains verbes deviennent transitifs avec l'addition d'un suffixe causatif. Un suffixe a est attesté surtout dans le groupe oriental ».

Et elle avait illustré cette affirmation par des verbes du godié, du dida de lakota et du dida vata. Pour le kpɔ̀kògbò, voyons comment les faits se présentent avec les exemples qui suivent.

- (10a) /gɔ̀rɔ̀/ *se réveiller*
- (10b) [gɔ̀rɔ̀] *faire se réveiller, réveiller*
- (10c) [gɔ̀rɔ̀gɔ̀ ànɪ] *se réveiller mutuellement*

- (11a) /ɔ̀wɔ̀/ *devenir*
- (11b) [ɔ̀wɔ̀] *faire devenir, rendre*
- (11c) [ɔ̀wɔ̀ɔ̀wɔ̀ ànɪ] *se rendre mutuellement*

- (12a) /tú/ *pleurer*
- (12b) [tú] *faire pleurer*
- (12c) [túàtú ànɪ] *se faire pleurer mutuellement*

Avec les exemples en (10), (11) et (12), le processus de transformation des verbes /gɔ̀rɔ̀/ *se réveiller*, /ɔ̀wɔ̀/ *devenir* et /tú/ *pleurer* en verbes réciproques n'est pas encore tout à fait achevé. Pour qu'il le soit, les verbes [gɔ̀rɔ̀-gɔ̀ ànɪ], [ɔ̀wɔ̀-ɔ̀wɔ̀ ànɪ] et [tú-à-tú ànɪ] doivent nécessairement être utilisés dans des phrases où ils régissent chacun un argument sujet au pluriel comme en (13).

- (13a) [ɲɲbɔ̀rɪ̄ gɔ̀rɔ̀gɔ̀ ànɪ̄]
/ɲɲbɔ̀rɪ̄ gɔ̀rɔ̀-gɔ̀ ànɪ̄ 7
/jeunes gens/réveiller-réveiller-Dériv./ (Inacc.)/
Les jeunes gens se réveillent mutuellement.
- (13b) [wɔ̀ɪ̀dʒɔ̀ ɔ̀wɔ̀ɔ̀wɔ̀ ànɪ̄ kɔ̀nɛ̀ɲwà]
/wɔ̀ɪ̀dʒɔ̀ ɔ̀wɔ̀-ɔ̀wɔ̀ ànɪ̄ kɔ̀nɛ̀ɲwà/
/garçons/rendre-rendre-Dériv./ (Acc.)/redoutables/
Les garçons se sont rendus mutuellement redoutables.
- (13c) [ɲɪ̀nɪ̀kòjɔ̀ tuàtú ànɪ̄]
/ɲɪ̀nɪ̀kòjɔ̀ tuà-tù ànɪ̄ 7
/filles/faire pleurer-faire pleurer-Dériv./ (Inacc.)/
Les filles se font pleurer mutuellement.



Avec les phrases en (13), nous pouvons, à présent, qualifier les verbes [g̃lɾà-g̃lɾà-nì] *se réveiller mutuellement*, [ɸw̃á-ɸw̃á-nì] *se rendre mutuellement* et [tuá-tuá-nì] *se faire pleurer mutuellement* de verbes réciproques.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de préciser qu'en kpɔ̀kògbò, la dérivation réciproque s'accompagne toujours du redoublement total ou partiel d'un radical verbal.

2.3. Le dérivatif /-nɪ/ dans la dérivation intensive

En kpɔ̀kògbò, environ 50,5% des verbes lexématiques se soumettent à la dérivation intensive. Parmi eux, il n'y a aucun verbe d'état. Mais quelle est la spécificité de la dérivation intensive par rapport aux autres dérivations qui emploient également le dérivatif /-nɪ/? Pour le découvrir, observons d'abord les phrases qui suivent.

- (14a) [kālē j̃lɾà ná lɔ̀kwì]
 /kālē j̃lɾà ` ná lɔ̀kwì/
 /Kallet/déchirer/ (Acc.)/mon/pagne/
Kallet a déchiré mon pagne.
- (14b) [vāwā s̃ɔ̀rɔ̃]
 /vāwā s̃ɔ̀rɔ̃ ɿ
 /Vahoua/éternuer/ (Inacc.)/
Vahoua éternue.
- (14c) [ɲālī g̃ɔ̀rɔ̃ s̃abò nī]
 /ɲālī g̃ɔ̀rɔ̃ ` s̃abò nī/
 /Gnaly/se réveiller/ (Acc.)/nuit/cette/
Gnaly s'est réveillé cette nuit.
- (15a) [kālē j̃lɾàj̃lɾà-nì ná lɔ̀kwì mí]
 /kālē j̃lɾà-j̃lɾà-nì ` ná lɔ̀kwì mí/
 /Kallet/déchirer-déchirer-Dériv./ (Acc.)/mon/pagne/dans/
Kallet a déchiqueté mon pagne.
- (15b) [vāwā s̃ɔ̀rɔ̃s̃ɔ̀rɔ̃-nì kó]
 /vāwā s̃ɔ̀rɔ̃-s̃ɔ̀rɔ̃-nì ˉ kó/
 /Vahoua/éternuer-éternuer-Dériv./ (Inacc.)/sur/
Vahoua éternue beaucoup.
- (15c) [ɲālī g̃ɔ̀rɔ̃g̃ɔ̀rɔ̃-nì s̃abò nī kó]
 /ɲālī g̃ɔ̀rɔ̃-g̃ɔ̀rɔ̃-nì ` s̃abò nī kó/
 /Gnaly/se réveiller-se réveiller-Dériv./ (Acc.)/nuit/cette/sur/



Gnaly s'est réveillé plusieurs fois cette nuit.

Les phrases en (14) présentent les verbes suivants: /jārā/ *déchirer*, /sōrō/ *éternuer* et /gōrō/ *se réveiller*. Quant aux phrases en (15), ils contiennent les verbes [jārā-jārā-nì mí] *déchiquter*, [sōrō-sōrō-nì kó] *éternuer beaucoup* et [gōrō-gōrō-nì kó] *se réveiller plusieurs fois*. Ces trois derniers verbes sont construits à partir des trois verbes précédents.

Et nous qualifions le processus de formation en œuvre ici de dérivation intensive parce que la signification des verbes de départ et celle des verbes d'arrivée sont très proches. Il ne serait, en effet, pas exagéré de les appréhender comme des verbes de la même famille. Si nous prenons, par exemple, les verbes /jārā/ *déchirer* et [jārā-jārā-nì mí] *déchiquter*, n'est-il pas sensé de dire que *déchiquter*, c'est *déchirer en plusieurs morceaux*? De même, employer les verbes [sōrō-sōrō-nì kó] et [gōrō-gōrō-nì kó] n'est-ce pas une façon de répéter plusieurs fois les procès véhiculés par les verbes /sōrō/ *éternuer* et /gōrō/ *se réveiller*? Au total, nous trouvons une valeur intensive dans les verbes [jārā-jārā-nì mí], [sōrō-sōrō-nì kó] et [gōrō-gōrō-nì kó] dans la mesure où, du point de vue de leurs sens, ces verbes donnent respectivement aux verbes /jārā/, /sōrō/ et /gōrō/ une intensité plus forte qui les portent à un degré plus élevé. D'ailleurs, cette intensité n'est-elle pas perceptible dans la forme de cette dérivation?

Le procédé morphologique qui sous tend la dérivation intensive examinée ici est le suivant:

(16) verbe x verbe x-ni (...) postposition

Dans cette forme, nous observons, en plus du suffixe /-ni/, le redoublement d'un radical verbal et la présence d'une postposition. Avec cette structuration, nous pouvons affirmer que de tous les procédés morphologiques examinés jusqu'ici, celui-ci est de loin le plus complexe.

3. Le dérivatif /-ni/ dans l'expression d'une marque aspectuel

En kpōkōgbò, le dérivatif /-ni/ se rencontre aussi parmi les moyens utilisés pour marquer la façon dont l'on envisage le déroulement d'un procès. Le suffixe /-ni/ fonctionne donc également comme une marque aspectuelle. Mais de quel aspect /-ni/ est-il le morphème marqueur? Pour le découvrir, observons d'abord les phrases suivantes.



(17a) [kālē jì̀nì kò' sò:]
 /kālē jì̀-nì `kò' sò:/
 /Kallet/venir-Dériv./ (Acc.)/fois/deux/
Kallet est revenu.

(17b) [vāwā bũdõnì kó' tã:]
 /vāwā bũdõ-nì `kó' tã:/
 /Vahoua/se laver-Dériv./ (Inacc.)/fois/trois/
Vahoua se lave trois fois.

Les phrases en (17) montrent que l'action de *venir* (phrase 17a) et celle de *se laver* (phrase 17b) sont envisagées dans leur répétition. En (17a), cette répétition s'exprime de la façon suivante: [-nì kò' sò:]. Dans la phrase (17b), la réitération a la forme de: [-nì kó' tã:]. Les verbes des phrases en (17) sont donc conjugués à l'aspect itératif conformément à la terminologie de (Luc Bouquiaux et Jacqueline M. C. Thomas, 1987, p. 362). Celui-ci peut être schématisé comme suit:

(18) [-nì (...) kò' fois numéral cardinal]

Quand le numéral cardinal est /sò:/deux, la syllabe [kò] est surmontée d'un ton mi-haut /H/et [-nì (...) kò' sò:] signifie *reproduire le procès exprimé par le verbe auquel le dérivatif /-nì/ est suffixé*. Dans les autres cas, c'est-à-dire lorsque le numéral cardinal est différent de /sò:/deux, la syllabe [kò] prend un ton haut /H/.

Au total, en kpòkògbò, la marque de l'aspect itératif se présente comme l'association du dérivatif /-nì/ et d'un syntagme nominal ou NP. Cette projection maximale NP⁵ a toujours pour tête, le nom /kò/ fois et contient un spécifieur qui est toujours un numéral cardinal. En tenant compte de ces précisions, nous pouvons reprendre la schématisation en (18) de la manière suivante:

(19) [-nì (...) [_{NP}[_{N'} kò' fois _{N'}][_{DP} numéral cardinal _{DP}]_{NP}]]

⁵ Selon la théorie X-barre de la syntaxe générative (version PRINCIPES ET PARAMETRES), une tête de syntagme X est une projection de niveau zéro (X ou X⁰). Et une projection de niveau zéro forme une projection de niveau 1 (X') avec d'éventuels compléments. D'après cette théorie toujours, une projection de niveau 1 forme une projection de niveau 2 (X'' ou XP) avec d'éventuels spécifieurs. Par ailleurs, la projection maximale que l'on puisse obtenir est une projection de niveau 2. De plus, le complément et le spécifieur sont également des syntagmes qui obéissent à cette même structuration.



4. Le dérivatif /-ni/ comme morphème de coparticipation à un procès

En kpɔkɔ̀gbò comme dans de nombreuses langues du monde, la participation à un procès peut se faire à plusieurs niveaux. On peut prendre part à un procès comme agent ou comme patient ou encore en tant que bénéficiaire. Dans la phrase en (20), on dira que le nom /ɔ̀zɛ̀/ *Ozé* joue le rôle d'agent et le nom /gògò/ *maïs* celui de patient. Quant au nom /òlje/ *Olié*, on lui assignera le rôle sémantique de bénéficiaire.

- (20) [ɔ̀zɛ̀ nɔ̀ òlje' gògò]
 /ɔ̀zɛ̀ nɔ̀ òlje' gògò/
 /Ozé/offrir/ (Inacc.)/Olié/maïs/
Ozé offre du maïs à Olié.

Et parmi ces trois arguments: /ɔ̀zɛ̀/ *Ozé*, /gògò/ *maïs* et /òlje/ *Olié*, on précise que les deux premiers ont une participation active tandis que le dernier est accrédité d'une participation passive. Ainsi, parce qu'ils interviennent dans un même procès, l'on peut valablement soutenir que les arguments /ɔ̀zɛ̀/ *Ozé*, /gògò/ *maïs* et /òlje/ *Olié* sont des coparticipants dans le cadre du procès de l'énoncé en (20). Nous pouvons alors appréhender la coparticipation en œuvre ici comme une coparticipation qui s'effectue à partir de trois niveaux ou trois pôles distincts. Nous avons le pôle de l'agent, le pôle du patient et celui du bénéficiaire. Or, comme l'on peut le remarquer, la phrase (20) ne contient pas le dérivatif /-ni/. Cette coparticipation n'est donc pas celle qui nous intéresse. Il nous faut une coparticipation dans laquelle apparaît le suffixe /-ni/. Soit les phrases suivantes.

- (21a) [ɔ̀zɛ̀ pīnì òlje' stka]
 /ɔ̀zɛ̀ pī-nì òlje' stka/
 /Ozé/préparer-Dériv./ (Inacc.) Olié/riz/
Ozé aide Olié à préparer le riz.

- (21b) [ɔ̀kò bí lúnì nɔ̀pɔ̀ nu]
 /ɔ̀kò bí lú-nì nɔ̀pɔ̀ nu/
 /Okobé/puiser-Dériv./ (Acc.)/Gnopo/eau/
Okobé aide Gnopo à puiser de l'eau.

- (21c) [ɔ̀jádù wōnì bàhɔ̀]
 /ɔ̀jádù wō-nì bàhɔ̀/
 /Djadou/crier-Dériv./ (Inacc.)/Bahon/
Djadou accompagne (ou aide) Bahon dans l'action de crier.



D'après ces exemples, la coparticipation qui nécessite l'emploi du dérivatif /-nu/ est celle qui se déroule au niveau d'un seul et même pôle. Il s'agit du pôle agent. En kpɔ̀kò̀gbò̀, environ 37% des verbes simples se soumettent à cette dérivation. Ce sont surtout des verbes transitifs. Cependant, dans la mise en œuvre de cette coparticipation, il n'est pas utile d'exprimer le complément d'objet. La situation de communication suffit généralement pour suppléer l'absence du complément d'objet et garantir la validité de la structure syntaxique. Ainsi, si les phrases (21a) et (21b) sont tout à fait grammaticales et admises par les locuteurs de ce parler, l'on préférera les constructions en (22).

- (22a) [òzè pīnī òlje]
 /òzè pī-nī òlje/
 /Ozé/préparer-Dériv./ (Inacc.) Olié/
Ozé aide Olié à préparer.
- (22b) [òkò̀ bí lúnì nòpò]
 /òkò̀ bí lú-nī nòpò/
 /Okobé/puiser-Dériv./ (Acc.)/Gnopo/
Okobé aide Gnopo à puiser.

La raison principale pour laquelle l'on préfère des constructions syntaxiquement et sémantiquement incomplètes comme celles en (22) c'est que les phrases en (21a) et en (21b) sont équivoques. Aussi, découvrons ci-dessous d'autres interprétations de ces constructions.

- (23a) [òzè pīnī òlje' sika]
 /òzè pī-nī òlje' sika/
 /Ozé/préparer-Dériv./ (Inacc.) Olié/riz/
Ozé prépare le riz avec Olié.
- (23b) [òkò̀ bí lúnì nòpò nu]
 /òkò̀ bí lú-nī nòpò nu/
 /Okobé/puiser-Dériv./ (Acc.)/Gnopo/eau/
Okobé a puisé de l'eau avec Gnopo.



En (23), les noms /òlje/ *Olié* et /jópõ/ *Gnopo* doivent être analysés non plus comme co-agents mais plutôt en tant que compléments circonstanciels⁶ ainsi que nous le verrons dans la section qui suit. Le syntagme nominal [òlje] *Olié* est donc complément circonstanciel de manière tandis que le groupe nominal [jópõ] *Gnopo* fonctionne comme complément circonstanciel de moyen. Le dérivatif /-ni/ intervient donc également dans l'expression des adjoints.

5. Le dérivatif /-ni/ dans l'expression du complément circonstanciel⁷

Le suffixe /-ni/, dans cette langue kru, participe aussi à l'expression des adjoints. Découvrons dans les phrases qui suivent quelques exemples de compléments circonstanciels nécessitant la présence du dérivatif /-ni/.

(24a) [dábɔ̀jɪ́ púɾíni̯ ìlɪ́ gábe̯ mí]
 /dábɔ̀jɪ́ púɾí-ní ` ìlɪ́ gábe̯ mí/
 /Dabéhi/ramasser-Dériv./ `(Acc.)/haricots/cuillère/dans/
Dabéhi a ramassé les haricots avec une cuillère.

(24b) [ɛ̀wɔ̀jɔ̀ búɾúni̯ gámí]
 /ɛ̀wɔ̀jɔ̀ búɾú-ní ` gámí/
 /oiseaux/s'envoler-Dériv./ `(Acc.)/ensemble/
Les oiseaux se sont envolés ensemble.

(24c) [nɔ̀jwá ìbòni̯ ju̯ gámí]⁸
 /nɔ̀jwá ìbò-ní ` ju̯ gámí/
 /sœurs/envoyer-Dériv./ `(Iacc.)/enfants/ensemble/
Les sœurs envoient les enfants en même temps.

(24d) [báta' gwálɪni̯ gáda̯ ɛ̀ɔ̀]
 /báta' gwálɪ-ní ` gáda̯ ɛ̀ɔ̀/
 /pangolin/mettre bas-Dériv./ `(Acc.)/fromager/sous/
Le pangolin a mis bas sous le fromager.

⁶ Dans l'exemple (23a), le nom /òlje/ *Olié* est appréhendé comme un ingrédient utilisé dans la préparation du riz. L'accent est donc mis, ici, sur la façon dont le riz est préparé. Quant au nom /jópõ/ *Gnopo* de la phrase (23b), il est saisi comme un instrument employé pour puiser de l'eau. Dans cette perspective, ce qui est mis en exergue, avec ce constituant syntaxique, c'est le moyen utilisé pour puiser de l'eau.

⁷ Avant cet article, les écrits qui traitent des compléments circonstanciels du kpókògbò sont ceux de (Vahoua, 2003). Et c'est précisément dans l'étude des propositions interrogatives qu'une allusion avait été faite aux compléments circonstanciels. Ce qui était recherché, c'était surtout la structure des phrases interrogatives issues du questionnement d'un adjoint.

⁸ Cette phrase peut également être traduite de la façon suivante: *Les sœurs envoient les enfants pendant qu'elles y sont*. En effet, nous sommes ici dans un contexte où deux sœurs se trouvant dans une certaine activité profitent du cadre de cette activité pour envoyer les enfants.



Les phrases ci-dessus présentent cinq types d'adjoints. Ce sont les compléments circonstanciels de moyen (phrase 24a.), de manière (phrase 24b.), de temps (phrase 24c.) et de lieu (phrase 24d.). Ces adjoints sont traduits respectivement par les expressions suivantes: [-nī (...)¹ mī], [-nī (...)² gāimī], [-nī (...)³ gāimī] et [-nī (...)⁴ ɣɔ]. En observant la structure de ces différents adjoints, nous notons que les compléments circonstanciels de moyen et de temps présentent une combinaison dans laquelle le suffixe /-nī/ va avec un syntagme adverbial. Ce syntagme est réduit à son noyau. Pour les compléments circonstanciels de moyen et de lieu, le suffixe /-nī/ est accompagné par un syntagme post positionnel. Celui-ci utilise la postposition /mī/ dans pour le moyen et emploie la postposition /ɣɔ/ sous s'agissant du lieu. Concernant précisément le complément circonstanciel de moyen, Marchèse (1984, p. 284), en utilisant l'expression « suffixe instrumental » et en s'appuyant sur un exemple krahn, avait déjà monté l'existence du dérivatif /-lɪ/ comme en kpɔkɔ̀gbò.

«Quelques langues kru ont un suffixe instrumental (li, le, di) qui s'attachent au radical verbal quand il y a un nom assumant la fonction d'instrument dans la phrase.»

A présent, schématisons la structure syntaxique des compléments circonstanciels en (24) de la façon suivante:

(25) [-nī (...)⁵ XP]

Dans cette structure, X peut être un adverbe ou une postposition. Dans ces deux cas, la projection maximale X'' est réduite à sa tête X°.

Au total, la dérivatif /-nī/ concourt bien à l'expression des compléments circonstanciels de ce parler kru de Côte d'Ivoire. Mais, tous les adjoints du kpɔkɔ̀gbò utilisent-ils toujours ce dérivatif? Du reste, tous les compléments circonstanciels de cette langue combinent-ils toujours au suffixe /-nī/ un PP ou un AdvP? Les phrases suivantes pourraient peut-être nous aider à trouver des éléments de réponses à ces deux interrogations.

(26a) [o' bɔ̃lī η̃l̃jì s̃l̃]
 /o' bɔ̃lī - η̃l̃jì s̃l̃/
 /il/chanter/ (Inacc.)/tristesse/ avec/
Il chante avec tristesse.



- (26b) [òl̩je' lĩ̄ k̩p̩l̩jĩ:]
/òl̩je' lĩ̄ k̩p̩l̩jĩ:/
/Olié/manger/Inacc./beaucoup/
Olié mange beaucoup.
- (26c) [àbùsú b̩l̩r̩l̩ l̩òkp̩ā gb̩t̩ò mí]
/àbùsú b̩l̩r̩l̩ l̩òkp̩ā gb̩t̩ò mí/
/Aboussou/tuer/ (Acc.)/singe/flèche/dans/
Aboussou a tué un singe avec une flèche.
- (26d) [wa' gwè k̩ūgbè]
/wa' gwè k̩ūgbè/
/ils/se battre/ (Acc.)/hier/
Ils se sont battus hier.
- (26e) [wasè n̩òw sab̩ò n̩ī mí]
/wasè n̩ò-w sab̩ò n̩ī mí/
/Wasset/entendre-1^e Sg/ Inacc./nuit/cette/dans/
Wasset me comprend cette nuit.
- (26f) [w̩òw̩ m̩ī gb̩òlu' j̩òk̩u]
/w̩òw̩ m̩ī gb̩òlu' j̩òk̩u/
/champignon/pousser/ (Acc.)/tronc d'arbre couché/près de/
Le champignon pousse près du tronc d'arbre couché.

Les phrases ci-dessus contiennent les adjoints suivants: [ɛ̩l̩jĩ̄ s̩l̩] avec tristesse, [k̩p̩l̩jĩ:] beaucoup, [gb̩t̩ò mí] avec une flèche, [k̩ūgbè] hier, [sab̩ò n̩ī] cette nuit et [gb̩òlu' j̩òk̩u] près du tronc d'arbre couché. Les deux premiers adjoints sont des compléments circonstanciels de manière, le troisième est un complément circonstanciel de moyen, le quatrième et le cinquième sont des compléments circonstanciels de temps et le dernier adjoint est un complément circonstanciel de lieu. Et en tenant compte de leur catégorie grammaticale, nous pouvons affirmer que parmi ces groupes fonctionnels, il y a:

- trois syntagmes post positionnels ou PP: [ɛ̩l̩jĩ̄ s̩l̩] avec tristesse, [gb̩t̩ò mí] avec une flèche et [gb̩òlu' j̩òk̩u] près du tronc d'arbre couché
- deux syntagmes adverbiaux ou AdvP: [k̩p̩l̩jĩ:] beaucoup et [k̩ūgbè] hier
- et un syntagme nominal ou NP: [sab̩ò n̩ī] cette nuit.



De ce qui précède, nous remarquons que les catégories grammaticales ne sont pas attachées exclusivement à des types particuliers d'adjoints. Aussi, l'AdvP [kūgbè] *hier* et le NP [sabò nī] *cette nuit* sont-ils analysés comme compléments circonstanciels de temps. De même, les PP [ɲājì sāl] *avec tristesse*, [gbìè mí] *avec une flèche* et [gbòlu jòkū] *près du tronc* sont appréhendés respectivement comme compléments circonstanciels de manière, de moyen et de temps. Quant au AdvP [kpājī:] *beaucoup*, il est décrit comme un complément circonstanciel de manière. Par ailleurs, lorsque nous observons attentivement tous ces adjoints en (26), nous notons qu'aucun d'entre eux ne contient le dérivatif /-n/. Ceci signifie que les compléments circonstanciels de ce parler bété n'utilisent pas toujours le ce dérivatif. Quand les compléments circonstanciels de ce parler utilisent-ils donc le dérivatif /-n/? Et combien de types d'adjoints rencontre-t-on dans cette langue? Lesquels? En essayant de répondre à ces interrogations, nous nous sommes rendu compte que les données relatives à ces questions sont importantes et très variées. Aussi décidons-nous de réserver à un autre article, la systématique des compléments circonstanciels du kpòkògbò.

Conclusion

L'affixe /n/ est un dérivatif verbal très productif en kpòkògbò, parler kru de Côte d'Ivoire. Il se démarque des autres dérivatifs verbaux de cette langue non seulement par sa forme mais aussi par la variété de ses emplois. Généralement, les dérivatifs verbaux du kpòkògbò se présentent sous la forme d'une syllabe mineure V. Or, le signifiant qui nous intéresse ici a plutôt la structure CV. Et s'il se manifeste le plus souvent comme un suffixe, ce dérivatif exhibe également une occurrence d'infixe quand il agit comme morphème de la dérivation réciproque. /n/ génère donc une dérivation affixale eu égard à sa forme. Mais il arrive aussi que celle-ci (dérivation affixale) s'accompagne d'une dérivation flexionnelle. En effet, dans certaines dérivations (réciproque et intensive, pour ne citer que celles-là), l'affixation du dérivatif /n/ entraîne un redoublement du radical verbal et/ou une modification de son schème tonal. En outre, on peut souligner que le dérivatif /n/ agit tout seul ou en combinaison avec d'autres morphèmes marqueurs. Dans tous les cas, les locuteurs du kpòkògbò l'emploient pour enrichir le stock lexical de leur parler. Mais ils l'utilisent également pour construire une structure syntaxique de deux actants à partir d'une autre qui en contenait un seul; ou bien pour passer d'une phrase de deux arguments à une autre de trois arguments. Enfin, les kpòkwjà ou



kpɔ́cǝ se servent du dérivatif /nɪ/ pour exprimer un complément circonstanciel ou l'aspect itératif.

Références bibliographiques

- BOUQUIAUX L. et THOMAS J. M.C, 1987, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Tome II. Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases), SELAF
- CREISSELS D, 1991, *Description des langues négro-africaines et Théorie syntaxique*, Ellug
- KAYE J, LOWENSTAMM J, VERGNAUD J. -R, 1988, « Le système vocalique du kpokolo, La structure interne des éléments phonologiques : une théorie du charme et du gouvernement » in *Recherches linguistiques-17*, 1985,
- “The internal structure of phonological element: a theory of charm and government” in *Ewen C. and Anderson J. (eds) Phonology Yearbook 2*, (Traduit de l'anglais par Marc Klein en 1988)
- KONE D, 1987, « Réflexions sur le dérivatif ya en jula » in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* n° 21, pp.54-66
- MARCHESE L, 1984. *Atlas linguistique kru*, Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.), 3^e édition revue et augmentée, Abidjan 1983.
- Atlas linguistique kru*, Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.), Abidjan
- MEL, G. B. 1984. « A propos de la polysémie et de la monosémie: analyse sémantique d'un verbe adiokrou: ɪŋ » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Tome XIII (Linguistique)
- VAHOUA K. A, (A paraître) « Le vocable /sɔ̀/ ou l'examen de quelques procédés d'enrichissement lexical dans un parler bété (langue kru de cote d'ivoire) » 2003,
- La syntaxe du kpɔ́ 'kɔ̀gbɔ̀, parler bété de la sous préfecture de Gagnoa*, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan, 1998,
- La morphologie du verbe en kpɔ́ 'kɔ̀gbɔ̀, parler bété de la sous préfecture de Gagnoa*, Mémoire de DEA, Université de Cocody, Abidjan
- WERLE J.M. HOOK A.R. et ZOGBO G. 1977. *Enquête dialectale bété*, Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Abidjan